

Morbus democraticus

par

Marc Angenot

La critique sociale au 19^e siècle déploie une métaphore *médicale* : elle va du diagnostic des maux sociaux innombrables dont la société est affligée à la découverte de leur étiologie, au dévoilement de leur cause ultime, à l'affirmation du caractère contingent et curable du mal social, à la prescription d'une panacée tirée du "diagnostic", remède qui est montré conforme à la fois à la nature *humaine* et au progrès *historique*. La métaphore médicale n'est pas ici une simple figure de style, elle fait passer *en fraude* une axiomatique organiciste de la connaissance sociale jointe à la promesse d'une *guérison* définitive. Le mal social est une anomalie comme l'est la maladie dans un organisme normalement sain.

C'est dans ce cadre que je propose d'étudier le diagnostic de pathologie mentale, l'hostilité à la démocratie vue comme une névrose à éradiquer, telle qu'elle s'est exprimée continûment à l'extrême gauche de l'époque romantique à la Première Guerre mondiale.¹

Les logocrates à Charenton

Le promeneur qui pénètre dans le vieux cimetière de Montrouge peut découvrir au détour d'une allée une tombe qui ne porte d'autre inscription que cette sentence:

L'ORDRE MORAL
C'EST : L'HARMONIE ÉTERNELLE
ENTRE LA LIBERTÉ DES ACTIONS
ET LA FATALITÉ DES ÉVÉNEMENTS
(COLINS)

Cette pierre recouvre les cendres de Jean-Guillaume César-Alexandre Hippolyte, baron de Colins de Ham, dit Colins, né à Bruxelles en 1783, mort dans cette banlieue de Paris le 12 novembre 1859.

Colins, auteur parmi d'autres ouvrages d'une *Science sociale* en 19 volumes, «socialiste utopique» auquel j'ai consacré un livre est le premier aliéniste social que je vais convoquer.² Colins appelle «Logocratie» le pouvoir scientifique futur qui remplacera, quand les humains seront devenus accessibles à la raison, l'absurde «règne de la force enrobé de sophismes» dénommé démocratie.

En 1812, alors colonel des hussards, mandaté par Royer-Collard, ministre de l'intérieur, Colins inspecte

¹ L'hostilité réactionnaire à la démocratie est connue et ne pose pas grand problème à interpréter: pour les droites de jadis et de naguère, la démocratie, incarnant le cours peccamineux pris par l'histoire en 1789, sapant les Traditions qui font la grandeur d'un pays, écartant les «élites naturelles», règne des médiocres et des incapables, est facteur de décadence nationale, de désordre et d'anarchie, de même que les idées égalitaires sont des formes de pathologie inspirées par le ressentiment. La démocratie en son principe est un dogme insensé et, ajoute Louis de Bonald, «impie»: les hommes naissent dépendants et inégaux.

² *Colins et le socialisme rationnel*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1999. 192 pp.

l'asile de Charenton et produit un *Mémoire* indigné: «l'Établissement est mauvais sous le rapport de la guérison, de l'humanité, des mœurs et des lois». ³ Malpropreté, air infect, infirmiers ignares, absence de soins médicaux, comptabilité douteuse, cas de séquestrations ourdies par les familles, violences et punitions dégradantes, tout y passe. Mais ce qui indigne par dessus tout Colins, c'est que le gouvernement de l'asile est passé aux mains des fous: le directeur de l'établissement, un nabot difforme amateur de poésie, s'est laissé embobiner par un pensionnaire de marque, vieil aristocrate hydropique et infâme auteur d'un livre trop fameux. Vous avez reconnu l'auteur de *Justine*. Donatien-Aldonse-François marquis de Sade a pris un grand ascendant dans la maison: il fait jouer ses pièces, monte des opéras où viennent les Parisiens curieux et il organise un bal des aliénés chaque jeudi. ⁴ La rencontre inattendue de Colins, fort peu surréaliste de tempérament, et du Divin marquis aura une influence décisive sur sa vision du monde. Colins se posera cette simple question: et si Charenton c'était *dehors*? Cette illumination va le mener loin.

Jamais homme ne fut plus sûr que Colins d'avoir non seulement trouvé mais encore démontré la vérité absolue, mais jamais homme aussi ne fut plus certain que lui de ne pouvoir être compris de son vivant. Colins savait que, pour convaincre, il eût fallu arracher d'abord ses interlocuteurs à la pathologie dominante, au désordre des esprits– tâche impossible, idée folle, et Colins n'était pas fou.

Vous me demandez, Monsieur, pourquoi je ne publie point ce que je considère comme panacée universelle? Le voici: *vouloir être écouté* pendant la tempête me paraît *aussi* insensé: que de vouloir prêcher la logique à Charenton.

Une solution aux antinomies que comporte l'idée révolutionnaire est apparue à Colins vers 1850. Cette solution qui permettrait d'accélérer la «phase de transition» révolutionnaire, d'autres l'ont trouvée à la même époque. Elle a nom *dictature du socialisme* – dictature d'un Grand frère socialiste. Lorsque l'effondrement de l'anarchie ploutocratique en sera à sa phase finale, lorsque l'alternative sera: le socialisme scientifique ou le retour à l'état sauvage, *quelqu'un* apparaîtra qui mettra la force au service de la raison.

L'humanité périrait: s'il n'existait un moyen, réellement suffisant, pour introniser la vérité; Ce moyen consiste dans la combinaison par un autocrate, de la force avec le raisonnement. ⁵

Tout part de l'expérience de Charenton. Se voyant un des rares êtres raisonnables dans un asile d'aliénés mondial et ayant blâmé les faiblesses du directeur de Charenton, Colins a compris *a contrario* comment traiter la folie sociale – au premier chef, la maladie identifiée par son premier disciple, Louis de Potter comme *morbus democraticus*. ⁶ Pour le bien des humains, le «Dictateur transitoire» va rationnellement, mais vigoureusement, assurer le retour des patients à la raison:

Si vous avez un Charenton à guérir; il faut commencer par être le plus fort. Sinon, le gouvernement passe aux fous. Et c'est peu amusant. Pour guérir un Charenton, il faut donc avoir: des garde-fous;

³ «Mémoire», 105.

⁴ Voir Rens, 1971, 125 et svt.

⁵ Colins, *Justice*, I, 702. Voir encore *Justice*, I, 38.

⁶ Voir: Potter, [Louis] de. *Dictionnaire rationnel: les mots les plus usités en sciences, en philosophie*. Bruxelles: Schnée, 1859. BR [II 18832 A33 (8°)

des camisoles de force; des douches; des triques; des knouts.⁷

Cette dictature musclée se prolongera jusqu'au jour où l'ignorance sera «socialement anéantie». Après cet épisode, les humains ramenés à la raison verront l'État né de la révolution s'auto-détruire et le céder au règne harmonieux de la Science. Colins et Lénine, cette fois! Oui: C'est partout dans les deux siècles modernes que le Philosophe doit venir régner sur ses pauvres y compris ses pauvres d'esprit. C'est le règne du «Couple sacerdotal» chez le saint-simonien Prosper Enfantin, c'est la «dictature républicaine» d'Auguste Comte, c'est la «dictature du prolétariat» chez Marx, Engels, Lénine, ce sont les «Logocrates» chez Colins. C'est le «Parti», si vous regardez vers le 20^{ème} siècle et c'est le règne des Lumières si vous remontez dans le passé.

La démocratie est un mal ; l'esprit démocratique, le goût pour la démocratie, une forme grave et difficile à guérir de psychopathologie. Le «dogme démocratique», au regard de la réflexion scientifique, n'est pas moins absurde et indéfendable que les dogmes théologiques. La «souveraineté du nombre» n'est jamais que l'expression d'un rapport de force. L'infailibilité de la «volonté générale» requiert un acte de foi du plus bel obscurantisme. La diversité des idées qu'elle encourage est le mal si la Raison est une et immuable. «Partout éclate la contradiction des sectes et des partis, partout des disputes interminables, des malentendus sans cesse renaissants, des spéculations stériles». ⁸ Ces perpétuels conflits d'idées condamnent le système présent que Colins désigne sous le vocable de «paupérisme moral».

Agathon de Potter va consacrer un essai de *Contribution à l'étude des maladies mentales à la Peste démocratique*, ce «trouble cérébral» dont les victimes «s'imaginent être dans le meilleur état de santé du monde». ⁹

Le principe démocratique est condamné comme absurde et délétère et comme l'exact *inverse* du socialisme à venir. «On en est réduit pour déterminer ce que l'on convient à chaque époque d'appeler *vérité* et *justice* à consulter les membres délibérants de la société et à s'arrêter à la décision que prend la moitié des votants plus un.» Comme le dit glorieusement Colins, dans une société rationnelle comme le sera celle de l'avenir, on ne votera plus les lois, on les «découvrira». «Nous, socialistes rationnels, nous prétendons qu'il y a incompatibilité absolue entre la démocratie et le socialisme. La démocratie c'est dit-on, le gouvernement du peuple. Le socialisme, au contraire, c'est disons-nous, le règne de la raison.» ¹⁰

Auguste Comte : L'absurde démocratie vs la scientifique sociocratie

Le 5 septembre 1857 ère vulgaire, autrement dit le 4 Guttemberg de la 69e année de la Grande crise, mourait à Paris Auguste Comte, «Grand Prêtre de l'Humanité» et «incomparable fondateur de la République occidentale». Celui qui meurt est, pour ses disciples, le plus grand des penseurs modernes, celui qui a tiré de l'étude du passé la connaissance des lois de l'histoire, qui a livré la critique scientifique de l'anarchie présente en même temps que l'annonce démonstrative de l'avènement prochain de la rationnelle et immuable Sociocratie.

⁷ Colins, *Science sociale*, V, 462-3.

⁸ *La Philosophie de l'avenir*, I: 1875, 2-3.

⁹ Potter, Agathon de. *Contribution à l'étude des maladies mentales: la peste démocratique*. Bruxelles : Manceaux, 1884. BR [II 44005

¹⁰ *L'Ordre social*, 12-11, 1892, 1.

Auguste Comte a formulé la «loi des trois états» de l'esprit humain. «Par la nature même de l'esprit humain, chaque branche de nos connaissances est nécessairement assujettie, dans sa marche, à passer successivement par trois états théoriques différents: l'état théologique ou fictif, l'état métaphysique ou abstrait, enfin l'état positif ou scientifique.» On omet d'ajouter que la traduction politique de ces «trois états» cognitifs conduit de la religieuse «théocratie» à la scientifique «sociocratie» en passant par la métaphysique et absurde «démocratie» dont le règne déraisonnable et brouillon s'achève. Pour Auguste Comte aussi, la démocratie, le suffrage universel, la fiction de la «volonté générale» sont des dogmes irrationnels propres à l'âge métaphysique.

Dans la France du 19^e siècle *coexistent*, dans l'anarchie des idées, anarchie préjudiciables au progrès, des hommes attardés dans l'état théologique ou religieux, des hommes en grand nombre immergés dans ce stade hybride, raisonneur et spéculatif, dénommé par Comte «métaphysique» et de rares savants venus au stade ultime positif, stade émergeant qui a pour lui l'avenir car la «Loi d'évolution» démontre «la marche vers l'état positif».¹¹

Pour Comte, l'anarchie démocratique engendre une atmosphère sociale propice à la maladie mentale:

Lorsqu'une ère finit et qu'une autre commence, il y a un temps où l'ancienne croyance étant presque éteinte, l'idée qui doit la remplacer et qu'elle porte en elle n'est pas encore formée. Le vieil ordre se disloque, les liens se relâchent, l'unité se dissout. Une torpeur profonde, puis des secousses convulsives, puis une nouvelle torpeur et de tous côtés des symptômes de mort apparaissent parce que le passé meurt en effet, et que l'avenir n'est pas né encore.¹²

L'avènement du positivisme exigera aussi chez Comte l'instauration d'une «dictature» dont la première tâche sera de «hâter l'extinction du parlementarisme».¹³ Un clergé social le remplacera et gouvernera l'opinion car l'«avènement social de la philosophie positive» aura raison de l'anarchique libre examen. La liberté d'opinion, la liberté de bafouer la science au nom d'une subjectivité anarchique, choquent profondément l'auteur du *Catéchisme positiviste*. Dans la prochaine Sociocratie, aura disparu l'absurde «liberté permanente laissée à chacun, sans le préalable accomplissement d'aucune condition rationnelle, de remettre chaque jour en discussion indéfinie les bases mêmes de la société.»¹⁴ Quand la politique scientifique sera au pouvoir, «il ne s'agit plus de vouloir, soit en vertu de Dieu, soit en vertu du nombre; il s'agit de connaître».¹⁵

Dans la «phase de transition», une dictature «républicaine» maintiendra le calme tandis que le Sacerdoce de l'Humanité imposera le culte du Grand Être. Cette dictature se transforme ensuite en un triumvirat «irrévocablement progressiste» qui assure l'établissement irrévocable de la Sociocratie. La «sociologie» s'est prononcée contre le système démocratique: établir une dictature républicaine, telle est la solution politique

¹¹ P. Laffitte, *Cours de philosophie première. I. Théorie générale de l'entendement. II. Des lois universelles du monde*. Paris: Bouillon, 1889, 339.

¹² F. Brouez, *Société nouvelle*, 18: 1884, 261.

¹³ Dr. Audiffrent, *Circulaire exceptionnelle*, 24.

¹⁴ *Cours...*, IV, 47.

¹⁵ Lonchampt, Joseph. *Précis de la vie et des écrits d'Auguste Comte*. Paris, 1889, 23.

«que la Science sociale conseille au nom de l'Humanité» vu «l'incompatibilité radicale du régime parlementaire avec la marche progressive de la sociabilité française». ¹⁶ La France «aspire de plus en plus, quoique confusément, assure Jorge Lagarrigue, vers une République dictatoriale, vers un gouvernement fort et stable qui sache concilier les besoins de la paix sociale avec ceux de la liberté, l'ordre avec le progrès». ¹⁷

La «pourriture parlementaire»

Alexis de Tocqueville a représenté la démocratie comme l'*horizon* de la modernité politique, — pour lui, non pas un bien indiscutable mais une dynamique «par delà le bien et le mal» puisqu'il en parle comme d'«un fait providentiel, universel, durable, échappant chaque jour à la puissance humaine, servi par tous les événements comme par tous les hommes.» ¹⁸ «La démocratie constitue depuis deux siècles l'horizon évident du bien politique», écrit Pierre Rosanvallon, qui ajoute cependant aussitôt que celle-ci fut toujours incertaine d'elle-même et qui étudie dans *Le Peuple introuvable* (1998), ¹⁹ les expressions du constant malaise dans la démocratie qui s'exprime de l'abstentionnisme au mépris récurrent de la classe politique dans l'opinion. Le mépris du parlementarisme traverse le 19^{ème} siècle et c'est un *lieu commun* des publicistes de la classe bourgeoise qui n'avait pas besoin des socialistes pour réprouver des mœurs et un système souvent jugés répugnants.

Les socialistes n'ont donc eu aucune peine à écrire les mêmes choses, mais c'était pour annoncer que sur les ruines du parlementarisme gangréné, le prolétariat viendrait instaurer la justice sociale: «La pourriture de parlement, dont Floquet et Ferry sont les microbes, est une maladie contagieuse que les socialistes ont reconnue, étudiée et décrite». Une image médicale résume en effet vers 1880 le dégoût qu'inspire la démocratie parlementaire aux leaders révolutionnaires: «pourriture d'assemblée». C'est un calque de «pourriture d'hôpital». On en crédite l'invention à Henri Rochefort, mais la comparaison qui induit un raisonnement est partout, chez les boulangistes, chez les socialistes. L'un des premiers actes de la révolution, dans les récits d'anticipation révolutionnaire publiés par des personnalités de la Deuxième Internationale, devra être de s'emparer du Palais-Bourbon et d'en chasser les députés. Même et surtout les prétendus députés socialistes, contaminés par la pourriture parlementaire. ²⁰

Les socialistes marxistes

Quand elle n'est pas diagnostiquée pathologique, la démocratie est répudiée parce que, ainsi que titre *La Guerre sociale* en 1907, elle est la «FORME IDÉALE DE LA DOMINATION CAPITALISTE». ²¹ Ces gauchistes ne faisaient que paraphraser la thèse de Friedrich Engels qui posait bien des problèmes aux socialistes parlementaires:

¹⁶ Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 10.

¹⁷ Ibid. En 1889, une révolution positiviste éclate à Rio, abolit l'esclavage, chasse l'Empereur et prend le pouvoir en donnant à la nouvelle république fédérative un drapeau et une devise positivistes, *Ordem e Progresso*.

¹⁸ Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. Paris: Gosselin, 1835-1838, Introd., 7.

¹⁹ *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Gallimard, 1998, 9; voir aussi son ouvrage antérieur: *Le sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France*. Paris: Gallimard, 1992.

²⁰ Pataud, Émile et Émile Pouget. *Comment nous ferons la révolution*. Paris: Tallandier, 1909, 102.

²¹ 20. 3. 1907.

le suffrage universel, avait-il écrit, est le «dernier instrument de règne des classes possédantes». Le chef blanquiste Édouard Vaillant centrait sa conception de la Révolution, héritée de l'Enfermé, sur le rejet sans appel du suffrage populaire, cette mystification de la «nouvelle féodalité» bourgeoise qui, sous des apparences bienveillantes, dissimule la perpétuation de l'exploitation en transformant le prolétaire en *complice jobard* de sa propre dépossession:

Le suffrage universel est l'axe de l'ordre social actuel, l'ordre bourgeois, exposait Vaillant. Le peuple dont il escamote les droits l'accepte au bénéfice de ses maîtres, comme autrefois le droit divin dont il est le successeur et le remplaçant. (...) La classe régnante convie le peuple à venir par le vote abdiquer entre ses mains. Bonapartistes et opportunistes chantent à l'envi ses louanges: dette de reconnaissance et espoir d'avenir. Le peuple trompé applaudit.²²

Dans la «phase de transition» post-révolutionnaire, le prolétariat exercera sa «dictature», attendant «despotiquement» au droit de propriété bourgeois, il se sert de l'appareil de l'État et l'utilise avec vigueur mais c'est pour commencer à abolir les classes et partant à s'abolir en tant qu'État: «le pouvoir public perdra son caractère politique», dit le *Manifeste communiste*. Il ne subsistera qu'une association où «le libre épanouissement de chacun est la condition du libre épanouissement de tous.»

Dans la gestion de l'État collectiviste, expose le leader allemand August Bebel, la statistique joue le rôle déterminant ; elle fournira aux administrateurs l'exacte mesure des moyens, de la production et des besoins. Au centre de l'État révolutionnaire, on trouvera donc non un parlement mais un Bureau de statistiques où des «savants» établissent les prévisions de production. Statistiques faciles à établir puisque l'État sera l'unique producteur et l'unique distributeur. Quand «les dirigeants» auront à décider, ce ne sera guère le peuple qu'il consultera, mais la *statistique* de laquelle on attend merveille. «Grâce aux commissions de statistique, les besoins de tous les citoyens seront déterminés, on pourvoira à leur bien-être...»²³ La société post-révolutionnaire telle que la prévoit la Deuxième Internationale, est un régime où l'État qui dirige avec science et conscience des forces productives sans cesse croissantes grâce aux «immenses progrès techniques», l'œil fixé sur ses «statistiques», régime qui sera scientifique et planifié justement parce que c'est tout ce que le capitalisme ne l'est pas: «À l'anarchie de la production sociale se substituera la réglementation sociale et systématique de la production en raison des besoins de la communauté.»²⁴

Sous-jacent à ces conjectures censées rationnelles, on devine un mythe qui est à la base de la tradition utopique depuis Thomas More: celui de l'*unanimité*. S'il n'y a plus qu'une technique administration centrale, s'il n'y a que des «délégués» agissant pour le seul bien collectif sans défendre d'intérêts particuliers, c'est que la société future doit former à jamais une masse cohésive, harmonieuse, sans antagonismes, sans divergences d'opinion.



²² Vaillant, Edouard. *Le suffrage universel et les élections municipales*. Paris: Alavoine, 1880, 3.

²³ Argyriadès, Paul. *Essai sur le socialisme scientifique*. Paris: Question sociale, [189?]- 1899, 7.

²⁴ Engels cité par Ém. Vandervelde, *le socialisme contre l'État*, Berger-Levrault, 1918, 1.